

## Les doutes

Émile se déshabille pour aller sous la douche. Doug le regarde en catimini, un peu comme un étranger alors qu'il le connaît si bien. Voilà presque dix ans qu'ils partagent cet appart tous les deux, et le zyeuter comme s'il était dans un vestiaire en train de mater un mec pour la première fois le rassure quelque part, mais l'incommode tout autant au vu des circonstances et des différents stades de leur relation.

Il faut dire que depuis quelque temps, les doutes le taraudent quant à l'amour qu'ils ont éprouvé l'un pour l'autre. Même s'il y a toujours cette petite flamme en lui, Doug doit bien admettre que pour Émile, il n'en va pas de même. Et il craint qu'il n'en ait jamais été autrement.

À force de vivre comme deux potes, et ne plus même aborder ce qu'ils ont vécu ensemble, les rapports qu'ils entretiennent se mutent chaque jour un peu plus.

Mais depuis qu'ils sont confinés dans cet appartement à se côtoyer et se croiser en permanence, Doug a l'impression que cette saleté de virus a fait remonter en surface des choses que ni lui ni Émile ne semblent maîtriser. Il ne sait pas grand-chose sur ce Covid, mais il est convaincu que ce n'est pas d'un rhume ou d'une fièvre qu'ils vont hériter si ça continue ainsi, mais de bien autre chose. De bien plus grave, craint-il, en se frottant le crâne comme s'il voulait anéantir un essaim de fourmis venant de squatter sa tignasse. Il a l'impression qu'ils ne vont pas pouvoir contrer les démons semblant vouloir s'imposer et les plonger dans les doutes.

Émile est dans le déni bien sûr, comme il l'a toujours été, et le voir se déshabiller sous la lumière orangée de la salle de bain, même si elle est douce et lui donne une prestance chaleureuse, ne peut éluder ses agissements envers Doug et sa manie à vouloir tout contrôler pour ne pas dire, manipuler. Doug en est le premier témoin, mais admirer ce beau ténébreux se dénuder avec autant de prestance ne doit pas lui faire oublier tout ça.

Il observe Émile enlever son t-shirt qu'il plie méticuleusement sur le couvercle du pouf à linge sale, ses chaussettes qu'il renifle et décide de garder pour le lendemain ainsi que son caleçon qu'il fait glisser machinalement dans le pouf d'un geste habile. Doug connaît par cœur ses adorables habitudes et ses petits rituels. Tous ses tocs et ses maniaqueries qui le rendent si attrayant. Pour lesquels, si souvent il a craqué, réalisant que c'est avant tout ces petits gestes qui font que les sentiments deviennent grands et conséquents.

Son cul n'a pas changé. Toujours aussi beau et ferme. Il faut dire qu'Émile aime le sport et s'en donne à cœur joie, d'autant qu'il en a fait son métier. Il s'entraînait tellement au début de leur relation, se remémore Doug. Un peu trop selon lui, qui soupçonna ces heures de courses plus comme un moyen de fuir leur relation qu'autre chose. Il aurait dû se méfier et suivre son ressenti.

Ses cuisses de centaure sont toujours un aussi beau cadeau à regarder. Son dos et le

trapèze qui le dessine n'ont pas bougé depuis qu'ils se sont rencontrés en Floride.

Doug s'en souvient comme si c'était hier. Il était serveur au Bongo Beach Bar and Grille, dans le Grand Piazza Hôtel, à St. Pete Beach, dans les environs de Tampa. Il bossait pour arrondir ses fins de mois de graphiste en herbe à cette époque. Émile était venu en vacances en Floride avec une copine.

Lorsque Doug vint prendre la commande tandis qu'il était stressé, ses yeux se sont noyés dans les siens au premier regard. Ce fut une évidence. Pas besoin de blablas et de plan drague à n'en plus finir. Doug l'a attrapé lorsqu'Émile est allé aux toilettes et lui a donné son numéro de portable, la voix tremblante, de peur qu'il ne l'appelle pas. Mais la vie a fait que son petit Frenchie l'a rappelé la nuit même, tandis que ronflait sa copine Sylvie dans leur chambre d'hôtel.

Le lendemain, Émile abandonnait sa compagne de voyage pour un autre genre d'excursion, bien plus palpitant et sensuel que celui qu'il venait d'entamer avec Sylvie qui ne prit pas de la meilleure des façons cet abandon. Un magnifique voyage que ce serveur d'appoint s'appliqua à rendre inoubliable.

Doug se rappelle lorsqu'il le déshabilla cette première nuit : son pantalon blanc, son slip moulant Calvin Klein et son petit « marcel » sable arraché avec fougue et frénésie. Cette envie bestiale de dévorer son épiderme et de le lécher des pieds à la tête. Jamais aucun homme ne lui avait fait cet effet. Son petit accent semblait décupler cette attirance qu'il ne s'expliquait pas, mais qu'il devait combler. Son odeur était enivrante, de telles phéromones ne pouvaient que rencontrer les siennes.

Ils furent très vite nus comme des vers dans son appart lumineux donnant sur l'océan. Émile n'eut besoin d'aucun encouragement pour se lancer dans la bataille que lui proposait ce beau gars, costaud et charismatique. Un regard sur leur sexe joyeux suffit à les faire se déployer de manière à pouvoir se faire plaisir mutuellement, ce qui les mit très vite en nage. Il faisait une chaleur du diable, la sueur aidant, il leur sembla surfer sur une vague de plaisir en laissant s'affronter leurs membres, s'échauffer leur peau l'une contre l'autre et accumuler les baisers à foison. Doug embrassait comme un Dieu, se souvint fréquemment Émile lorsqu'il parlait encore de ce premier rendez-vous. Tout semblait à sa place, une fois dans les bras l'un de l'autre, à rire de leurs efforts comme deux garnements venant de faire une bêtise.

Depuis cette première nuit de folie, ils en ont vécu tant d'autres. Et bien qu'ils aient passé de très beaux moments tous les deux, ils ont peine à comprendre ce qui leur est arrivé par la suite. Ou plutôt non, ils savent trop bien ce qui les a amenés à cette situation que Doug déplore bien malgré lui.

Ce dernier quitte ses souvenirs et revient dans leur appart, fait semblant de ramasser quelque chose sur le sol lorsqu'Émile se retourne pour le regarder. Il a l'impression d'être surpris à espionner un inconnu alors qu'il admira ce corps tant et tant, et encore aujourd'hui. Combien de fois l'observa-t-il prendre sa douche. Pour Doug, un homme poilu comme il les aime se douchant est l'une des choses les plus belles à regarder. Il ne s'en est jamais lassé. La transformation que l'eau engendre en formant des paquets de poils sur un corps d'homme est juste sexy à souhait, sourit-il, en revoyant Émile se savonner, un air mutin tatoué sur sa figure, après une soirée mémorable.

— Qu'est-ce que t'as ? demande Émile, un peu agacé en le voyant toujours aussi enthousiaste.

— Rien, mon Milou ! lâche-t-il, comme si ce sobriquet venait d'être sorti d'outre-tombe, tandis qu'Émile lève les yeux au ciel. T'es juste magnifique !

— Tssit !

Émile secoue la tête et pousse la porte derrière lui, empêchant Doug de le voir davantage. D'assister à cette toilette qu'il aime tant mater.

Que s'est-il passé, bon sang pour en arriver là ? Pour qu'il se sente presque en faute, à l'épier dans cette salle de bain ? songe Doug, en ravalant sa salive et en se grattant la tête nerveusement. Il enlève ses chaussettes, retire son jean et son t-shirt et va en caleçon à la cuisine se désaltérer. Il y a quelques années de cela, il y serait allé à poil sous l'œil amusé et envieux de son amant excité comme un âne ou le taquinant. Mais là, le cœur ne semble plus y être et Doug ne voudrait pas avoir de faux espoirs. Il connaît trop bien Émile. Il sait qu'il peut être machiavélique et cruel avec lui. Cette porte en pleine gueule en est la preuve. Il y a une espèce de barrière invisible qui les empêche de se toucher, voire de se frôler pour au moins ne pas provoquer ces corps léthargiques. Et ce n'est pas évident à gérer ça lorsqu'on partage encore le même matelas, et ce, malgré ce qui semble fort bien être la fin de quelque chose.

Qu'est-il arrivé pour que le désir disparaisse aussi facilement dans leur vie de couple ? Et ce, bien avant qu'ils ne décident de vivre en bons copains.

Si Doug connaît la moitié de la réponse, une partie de lui l'empêche de chercher l'autre moitié, de peur de ne pas aimer ce qu'il va trouver.

Pourtant ils s'estiment encore, sinon ils ne vivraient pas ensemble dans ce petit appartement qu'ils partagent, depuis que Doug est venu le rejoindre en France. L'amitié qui les unit a survécu et survivra quoiqu'il arrive à l'avenir, aime penser Doug, même s'il sait qu'Émile n'est pas un cadeau. Mais c'est plus fort que lui. Lorsqu'il aime et a aimé quelqu'un, il ne peut le désaimer, et ce, quoiqu'il se soit passé. Émile n'est peut-être pas un ange dans cette histoire, mais Doug ne peut oublier cette petite flamme des débuts éclairant les fantasmes les plus fous et les conduisant à l'orgasme avec bonheur.

Si ce satané virus ne semble pas arranger les choses pour ce qui est de leur entente, Doug a espéré en secret qu'il serait peut-être le moyen de raviver cette petite flamme perdue en cours de route, voici quelques années de cela.

Ce quatorzième jour d'emprisonnement, comme le surnomme Doug est la goutte qui fait déborder le vase. Ce dernier est à la maison, bloqué dans son travail de graphiste audiovisuel et Émile ronge son frein, ne pouvant pratiquer son job de prof d'éducation physique et sportive. Il reste prostré dans une autre pièce pour ne pas déranger son ami, va sur les réseaux sociaux et le NET pour s'occuper l'esprit. Il patiente jusqu'à son heure de footing comme un lion en cage attendant la nourriture de la journée. Le sport, c'est sa pitance et ce qui lui permet d'être en forme, tant moralement que physiquement.

Ils n'ont jamais été autant ensemble dans le même environnement et pourtant ils ont l'impression d'être si loin l'un de l'autre. Ils mangent comme un vieux couple à la même

heure depuis quinze jours, rangent la cuisine ensemble, font même une sieste de temps à autre côte à côte, mais rien ne se passe. Pourtant, songe Doug, ce serait peut-être l'occasion de tenter de raviver ce feu étouffé dans l'œuf, ou au pire, se distraire, essayer de nouvelles choses, car il y a tant de trucs qu'ils n'ont pas faits tous les deux et Doug ressent une étrange pression lui indiquant que c'est peut-être le bon moment pour ça.

Merde, se dit ce grand gaillard émettant bien des griefs envers Émile, ce serait le moment idéal de se faire plaisir entre hommes. Pas de prise de tête, juste du plaisir pour évacuer toutes ces frustrations que cette connerie de virus a su nous léguer. Si deux hommes normalement constitués et en pleine force de l'âge n'ont pas envie de se sauter dessus dans une situation pareille, quand est-ce qu'ils vont en avoir envie ? Même dans notre cas de figure. Même au point où en est notre relation... songe Doug, l'air désolé et préoccupé. Fuck, il me semble que ce serait sensé d'avoir ce genre de besoins dans un monde où l'on ne peut même plus se frôler... Deux êtres humains isolés comme on l'est ont besoin de chaleur, c'est physiologique, se convint Doug, en rageant de vivre avec un garçon aussi prude et vertueux.

Ses plaintes terminées, il revient dans la chambre et se heurte au corps athlétique d'Émile qui se sèche avec une serviette. Doug enlève son caleçon d'un geste précis et va sous la douche, en lançant un regard empli de tendresse à ce compère.

Ce dernier va boire un verre d'eau et vient se glisser dans le lit, se mettant en boule sur le côté en appuyant sur le duvet derrière lui pour marquer la séparation et se protéger de tout contact.

Doug après s'être débarbouillé éteint la salle de bain, vient vers le lit en examinant cette masse humaine recouverte jusqu'au visage du duvet, secoue la tête de désolation et s'enfile dans ce radeau à la dérive, malheureux.

Il écoute sa respiration s'accorder à celle d'Émile, ressent à travers les plumes la chaleur de son corps en constatant une érection franche et déterminée. Il distingue ce cœur qui bat tout à côté, a envie de crier « Pourquoi ? », mais garde comme mot d'ordre le silence pour ne pas entamer plus leur entente bancale. Il aimerait le toucher, le prendre dans ses bras, mais ni lui ni Émile ne font un pas vers l'autre pour tenter un contact physique. C'en est rageant.

Doug est bien trop sexué pour s'avouer vaincu par l'ambiance morose qui règne en ce moment et ne pas espérer. Leur histoire fut avortée bien trop abruptement. Il lui faut percer l'abcès, trouver un moyen d'en parler pour peut-être remettre le couvert, mais chaque fois qu'il essaie, il se heurte à un mur ou des menaces de disparaître totalement de sa vie. Il sait qu'ils n'ont jamais été des candidats de haut vol pour ce qui est de la turlute, ils ne peuvent prétendre des acrobaties mémorables, mais ils ont toujours bien pris leur pied lorsque... Il plonge la chambre dans l'obscurité en éteignant la lampe de chevet et en soupirant, ses bras sur le duvet et les yeux grands ouverts.

Depuis qu'ils sont confinés, il ne dort plus vraiment bien et se sent un peu stupide face à cette situation. Il a l'impression d'être un obsédé et ne penser qu'à ça. Trente-cinq ans ce n'est pas vieux pour un mec. C'est même la pleine force de l'âge pour les ébats amoureux. Comment est-ce qu'Émile fait pour vivre avec si peu d'envie ? s'interroge Doug, en repensant à leur vie d'avant. Lorsqu'ils faisaient encore l'amour ou ce qui ressemblait à

de l'amour.

Il rumine la question durant plus de trois heures avant de s'endormir enfin, tout en sachant et se remémorant leurs discussions sur la situation et leur relation : pas vraiment claire, pas totalement finie, absolument pas digérée et les frustrant au point de se frapper la tête contre les murs.